

<https://www.dechargelarevue.com/Matthieu-Lorin-trois-poemes-inedits.html>



Matthieu Lorin : trois poèmes inédits

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : vendredi 25 février 2022

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Il n'est pas si fréquent d'associer mathématiques et poésie, et c'est cette originalité - entre autres qualités, d'écriture par exemple -, qui valut à Matthieu Lorin et à son manuscrit alors inédit de *Proses géométriques et arabesques arithmétiques* d'être salué en *Repérage* le [24 octobre 2021](#) dans la rubrique des *Voix nouvelles*.

À peine le temps de mettre cet article en ligne que le recueil était retenu par le graveur et éditeur **Marc Gai-Miniet** pour une publication à tirage limité sous les presses du [Nain qui tousse](#).

Nouveau manuscrit, c'est l'actualité du jour : *Au-delà des souvenirs et grillages*, dont je prends connaissance dans le même temps où j'apprends qu'il sera publié aux éditions lyonnaises : [Sous le sceau du tabellion](#). J'apprécie beaucoup ce troisième livre de Matthieu Lorin, mais je m'en tiens là pour l'heure, je réserve mes commentaires pour une autre et prochaine occasion. Les trois poèmes que je propose à la suite suffiront je crois, à mesurer le saut qualitatif effectué par les proses de ce poète, auquel décidément il faudra à l'avenir prêter une attention soutenue. Prenons-en le pari.

J'observe ce trognon de pomme comme on examine un insecte qu'on sait inoffensif mais qui nous effraie pourtant - un syrphe, un psoque ou un lépisme. Ses pelures forment des cercles concentriques qui abritent mon coeur, les reflux gastriques de l'estomac et le souvenir d'un voyage à Vienne.

La pomme est déjà passée de l'autre côté, là où les jardins ne sont pas séparés par des grillages, où les étoiles ne sont pas cariées et les dieux moins à craindre qu'une tuile poreuse.

Et j'ai la désagréable sensation qu'elle m'invite à la rejoindre dans ce voyage aux allures de mensonge établi...

*

Souvenir de lecture

Richard Brautigan

J'ai hypothéqué mon inspiration en te lisant. Alors j'observe ma main, me persuadant que la chorégraphie a plus d'importance que le scénario. Peut-être faisais-tu de même et je serais heureux que des convergences s'établissent entre nous.

Tu es rangé dans ma bibliothèque et je suis seul à observer tes lunettes cerclées de souvenirs.

Il est temps que je m'allonge sous les planches, que tes poésies prennent le pas sur les chevilles du mur et que tout s'effondre.

Je finirai alors comme Pasolini, ton voisin d'étagère : écrasé par le désastre de la vie.

*

Le jour, je suis une cigarette éventrée et les fils électriques de la ville pendent comme des fumées en suspension. Le bâtiment devant lequel je passe, qu'on désosse pièce par pièce et que je ne quitte pas des yeux, parce qu'on ne peut se séparer de soi, ravive des promesses bâties sur des sols trop argileux.

Le soir, je suis ce lampadaire visité par les chauves-souris autour duquel elles brodent de leur vol magique des calligraphies avortées. Je frappe à des portes qu'on a laissées grandes ouvertes ou déchire des mots que j'abandonne aussitôt, comme le boucher délaisse son étal pour aller s'assurer que la lune est pleine.

La nuit, je ne suis plus qu'une dent cariée qu'on ménage en mangeant de l'autre côté.

Post-scriptum :

Repères : De **Matthieu Lorin**, d'autres poèmes extraits de *Proses géométriques et arabesques arithmétiques* seront à lire dans le n° 193 de *Décharge* (à paraître en mars). Numéro qu'on se procurera contre 8 Euros à l'adresse de la revue (11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre) ou à la *Boutique* ouverte sur le site : [ici](#).

Mieux, on s'abonne. Toute information sur l'onglet *S'abonner* : [ici](#).

En savoir plus sur les éditions *Sous le sceau du tabellion* : [ici](#).